

[Text]

increases in our aid to disbursements each year and if we were able to maintain that momentum in the future, we could probably reach that target by 1980. I have not sought a commitment from my colleagues in the government that we would reach it in 1980 because I believe, based on the record, the declaration of a firm date of intention is unnecessary. I sometimes feel we can do as well by making our improvements on an annual basis, rather than a specific target. That is my own particular view.

On the one per cent, I believe the budgetary consequences are so great at the moment that it would be quite impossible for us to consider the recommendation of the Commonwealth group of experts as one we could implement. At the Commonwealth meeting I reserved on that particular point.

Mr. McNamara is undoubtedly right in putting an emphasis on, and seeking an increase in, the total transfer of resources from developing to developed countries. This is an important aim, but the quality of that aid is as important as the quantity, in my opinion.

Mr. Roche: I appreciate that answer. I also think quality is important. Nonetheless, the sheer quantity needed in the least developed countries needs to be increased. I do not think the quality would have to suffer. I do not want to argue the point any further but only leave you with my thought which this Committee will have to face, as time goes on, namely: how to reconcile the Canadian position and the Commonwealth position, since we are supporting both, because the Canadian government has supported the thrust of the Commonwealth Report. I believe we ought to be moving to one per cent.

Having said that, I want to ask you what means you are going to take, sir, to develop public opinion in Canada for these trade and monetary contributions called for by the new economic order. I raised this very question in an exchange of correspondence with you. I suggested there be a series of conferences across Canada under the sponsorship of the government. You replied that you thought there was some merit in this idea but perhaps it ought to be under the wing of CIDA.

It seems to me, sir, that if we are going to have any kind of public education across Canada and put it under the wing of CIDA, we partially defeat what the new economic order is all about since we have to get across to people that it is not just a matter of giving aid. It is a question of structural changes.

Therefore, I want to put to you now, a very strong representation that the Department of External Affairs, not CIDA, sponsor conferences across the country to develop that full range of public opinion that is so necessary for Canadians to get a full understanding of the new economic order.

Mr. MacEachen: I think it is very big undertaking to try to explain the implications of the new international economic order to the public. And it is all the more difficult when, even at the very top of discussions, all the implications are not even fully understood by governments or by delegations at the United Nations. So it is an undertaking. I think I personally will attempt, as the opportunity presents itself at the United Nations and elsewhere, to bring forward this essential element in our Canadian foreign policy.

[Interpretation]

Canada nous avons pu considérablement augmenter l'aide annuelle à un rythme nous permettant d'espérer atteindre l'objectif vers 1980. Je n'ai pas demandé d'engagement à mes collègues en ce sens, car je crois, d'après la performance, qu'une date fixe d'intention ne s'impose pas. Je pense parfois que nous pouvons accomplir autant d'année en année plutôt que de viser une cible fixe. C'est une opinion.

Les ramifications budgétaires du taux de 1 p. 100 me semblent d'une telle magnitude en ce moment qu'il nous serait à peu près impossible de considérer la recommandation du groupe des experts du Commonwealth si nous devions nous-mêmes l'appliquer. J'ai exprimé des réserves à ce sujet lors de la conférence du Commonwealth.

M. McNamara a sans doute raison d'insister sur le transfert global des ressources d'un pays en voie de développement à un pays industrialisé. C'est un objectif de premier plan, mais la qualité de l'aide n'est pas moins importante que la quantité à mon avis.

M. Roche: Je comprends. J'estime aussi que l'aspect qualitatif est important. Néanmoins, la quantité minimale indispensable aux pays en voie de développement doit être augmentée sans que la qualité en souffre. Je ne veux pas insister sur ce point mais je vous laisse y penser car notre comité devra y réfléchir à mesure que le temps passera et, plus particulièrement à la façon de concilier la position canadienne et la position du Commonwealth, puisque nous donnons notre appui des deux côtés vu que le gouvernement canadien a donné son appui au rapport du Commonwealth. Je crois que nous devrions tenter d'atteindre le 1 p. 100.

Cela dit, j'aimerais savoir quels sont les moyens que vous prendrez, monsieur, pour intéresser l'opinion publique au Canada à ces échanges et contributions financières exigées par le nouvel ordre économique. C'est la question que j'ai soulevée dans un échange de lettres avec vous. J'ai suggéré qu'une série de conférences aient lieu au Canada sous l'égide du gouvernement. Vous avez répondu que cela n'était pas sans mérite mais que peut-être l'ACDI serait mieux placée pour le faire.

Il me semble, monsieur, que si vous devez éduquer le public canadien et le faire sous l'égide de l'ACDI, c'est faire échec au nouvel ordre économique en tous points puisque nous devons faire comprendre aux gens qu'il ne s'agit pas simplement de donner de l'aide. Il s'agit de transformations structurales.

Je tiens donc à vous rappeler fermement que c'est le Ministère des affaires extérieures et non pas l'ACDI qui parraine les conférences à travers le pays afin de sensibiliser complètement la population à la nécessité pour les Canadiens de bien comprendre en quoi consiste le nouvel ordre économique.

M. MacEachen: C'est beaucoup entreprendre, me semble-t-il, que de vouloir convaincre et éclairer le public sur tout ce qu'implique le nouvel ordre économique international. Et c'est d'autant plus difficile lorsque, dans le plus vif du débats, toutes les implications n'en sont même pas très bien saisies par les représentants officiels des gouvernements et les délégués aux Nations Unies. C'est donc une grande entreprise. Je m'efforcerai quant à moi en toute occasion, aux Nations Unies comme ailleurs, de faire ressortir cet élément essentiel de notre politique canadienne extérieure.